

Auschwitz, victime des « conflits de mémoire »

Les rapports de force entre les pays jouent un rôle majeur dans la muséographie et le travail de mémoire, explique Jean-Charles Szurek, directeur de recherche au CNRS.

Propos recueillis par Mathilde Damgé

Publié le 27 janvier 2015 à 19h36, modifié le 27 janvier 2015 à 19h36 • Lecture 3 min.



Les dalles du monument à la mémoire des victimes d'Auschwitz, où un texte souvenir est traduit en 21 langues. AFP/PATRICK KOVARIK

*La commémoration des 70 ans de la libération du principal camp de la mort nazi, qui a lieu mardi 27 janvier, est troubée par les tensions actuelles entre Polonais et Russes à propos de l'Ukraine. **Jean-Charles Szurek, directeur de recherche au CNRS**, explique en quoi les rapports de force entre les pays jouent un rôle majeur dans la muséographie et le travail de mémoire.*

Comment expliquer l'absence de Vladimir Poutine à la commémoration ?

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Les Etats sont informés de la commémoration et peuvent venir s'ils le souhaitent. Mais, contrairement à la commémoration du 60^e anniversaire, il n'y a pas de discours des chefs d'Etat ou de leurs représentants. Les seuls discours sont ceux de trois déportés, un Polonais et deux Juifs, ainsi que celui du président polonais, Bronislaw Komorowski. Le Conseil international du musée, composé d'anciens déportés et de personnalités qualifiées, a voulu mettre tous les Etats à égalité.

Fallait-il adresser une invitation spéciale à la Russie au nom du fait que l'Armée rouge avait libéré le camp d'Auschwitz au prix de la vie de ses soldats ? C'est ce que semble signifier la réaction de Vladimir Poutine, encore que la Russie soit représentée par un ancien vice-premier ministre, Sergueï Ivanov.

Les déclarations récentes du ministre des affaires étrangères polonais, affirmant qu'Auschwitz avait été libéré par des Ukrainiens car des Ukrainiens se trouvaient dans le corps d'armée des troupes soviétiques qui avaient pénétré dans le camp le 27 février 1945, ont été pour le moins malencontreuses. Les autorités russes ont eu beau jeu ensuite de rappeler que de nombreuses nations composaient l'Armée rouge.

Voir aussi : [300 anciens détenus reviennent à Auschwitz](#)

Lire le reportage : [A Auschwitz-Birkenau, procession vers le monument aux victimes](#)

Comment a évolué le musée d'Auschwitz en sept décennies ?

Testez votre culture générale avec la rédaction du « Monde »

Testez votre culture générale avec la rédaction du « Monde »

Découvrir

Le musée d'Auschwitz est créé en 1947 comme « *musée du martyr de la nation polonaise et des autres nations* ». Dans cet intitulé sont déjà présents les conflits de mémoire des années 1980, entre une lecture polonaise et une lecture juive du camp.

Il faut rappeler que le camp d'Auschwitz est à la fois le plus grand cimetière juif, avec un million de morts, et aussi le plus grand cimetière polonais, avec 75 000 morts. Après la guerre, une puissante organisation de déportés polonais du camp, dominée par des communistes dans le contexte de la soviétisation du pays, amène l'Etat à en préserver le site afin de faire œuvre de mémoire.

Le caractère exceptionnel d'Auschwitz comme camp d'extermination des juifs est occulté au profit d'une mémoire polonaise et antifasciste. Les organisations juives de l'époque, du moins ce qu'il en restait, furent consultées par la direction du musée, qui jugea finalement « *que celui-ci ne pouvait donner l'impression qu'Auschwitz est exclusivement une souffrance juive* ».

Le destin spécifique des juifs fut dès lors minoré pratiquement jusqu'à la fin du régime communiste, d'autant que les juifs étaient perçus uniquement – et commodément – comme des citoyens de leurs nations respectives. Dans les dernières années du régime communiste, le site du musée fut aussi investi par l'Eglise catholique, ce qui provoqua le fameux conflit de mémoire autour du Carmel.

Lire le reportage : [Enseigner la Shoah, c'est parfois « moins facile qu'avant »](#)

Et aujourd'hui ?

Depuis l'avènement de la démocratie en Pologne, le dispositif muséologique a changé, tout comme, par exemple, les manuels scolaires. Le destin précis des juifs européens acheminés et assassinés à Auschwitz-Birkenau n'est plus gommé.

On perçoit maintenant clairement que les valises, lunettes, prothèses, et autres objets ayant appartenu aux déportés, exposés depuis la création du musée, appartenaient aux juifs de Hollande, de France ou d'ailleurs.

La mémoire polonaise est toujours présente, notamment par la cellule du père Kolbe, ce prêtre qui échangea sa vie contre un père de famille polonais. Les nouveaux défis qu'affronte la direction actuelle du musée ont pour nom : l'afflux croissant de visiteurs, leur comportement, la conservation des objets, la mise en place – déjà amorcée – de nouvelles expositions, la superposition d'un langage muséologique contemporain sur des strates cumulées de signes et de symboles.

Lire sur Big Browser : [Auschwitz-Birkenau, une visite virtuelle](#)

Mathilde Damgé

Services *Le Monde*

[Découvrir](#)

Cours en ligne, cours du soir, ateliers : développez vos compétences

Testez votre culture générale avec la rédaction du Monde

Mots croisés, sudoku, mots trouvés... Jouez avec nous

[Voir plus](#)